

Liège, 11 avril 2020



Cher(e)s ami(e)s,

« Courage et confiance » Ces deux mots-là étaient habituels dans la bouche de ma maman quand il s'agissait de tenir bon dans quelque situation que ce soit ! Ils valent de l'or aujourd'hui dans le contexte qui est le nôtre... Et si vous n'allez pas plus loin dans la lecture de cette lettre. Gardez ces deux mots précieux au fond du cœur...

Depuis le début du carême, je chante chaque matin pour ouvrir ma prière ce chant qui évoque le temps du désert où Dieu nous mène : « Oublie les soutiens du passé. En lui seul ton appui ! C'est lui comme un feu dévorant qui veut aujourd'hui ce creuset pour ta foi. » Au fur et à mesure que les jours passaient et que s'imposait petit à petit la perspective d'un carême pas comme les autres – coronavirus oblige ! – ce texte a pris pour moi une dimension nouvelle et j'ai vécu ce carême confiné comme un temps de méditation et d'approfondissement. Et je crois vraiment que chacun, chacune peut trouver dans ce temps une occasion de purifier sa foi (c'est l'image du creuset : quand l'or est purifié par l'épreuve du feu), de la faire grandir : retrouver Dieu au cœur de ma vie, s'abandonner à lui, oser la confiance, remettre comme un fils, comme une fille, son existence entre ses mains paternelles. Dans le domaine de la foi donc mais aussi pour celui des valeurs humaines, l'opportunité s'offre à nous de nous recentrer sur l'essentiel, de retrouver ce qui compte vraiment, de nous débarrasser de ce qui encombre nos vies comme occupations et préoccupations dérisoires, voire inutiles. Retrouver le sens des verbes aimer, servir, compatir, ... et j'en passe et des meilleurs, vous complèterez la liste à souhait.

Je ne pense pas que cette saloperie de maladie soit une bonne chose, au contraire : trop de gens souffrent, trop de gens meurent, trop de gens pleurent. Chrétiens ou pas, nous sommes blessés dans notre humanité, solidaires de tous et prochains de chacun. Peut-être autour de vous, je ne le sais pas, y a-t-il des personnes de votre entourage, de votre famille (ou peut-être vous-mêmes) que le virus a atteintes, attaquées et parfois abattues. Mais dans ces circonstances qui nous interrogent et nous bousculent, il y a malgré tout quelques miettes de bonheur à engranger, quelques fleurettes de printemps des cœurs à cueillir.

Pour vous catéchumènes, une autre question se pose, un autre souci se fait jour. Il y a longtemps que vous vous préparez avec assiduité, cœur et persévérance au baptême que vous deviez recevoir dans la grande nuit du 11 au 12 avril. La fin du parcours était proche quand la pandémie a tout arrêté. Certains sans doute vivent la chose avec philosophie, d'autres avec quelques frustrations dans le cœur... Votre empressement se comprend et nous partageons votre déception. Mais ce n'est, rassurez-vous, que partie remise. Comme vous, nous sommes impatients de vous compter parmi les disciples du Christ, membres de l'Eglise, et de partager avec vous le Repas du Seigneur. Quand sortirons-nous du confinement ? Quand pourrons-nous rassembler la communauté pour être à vos côtés pour vivre cet intense moment de grâce ? Nul ne le sait à l'heure qu'il est ! Je vous invite, malgré tout, à garder le cap, à « tenir fermes dans la foi », à « rester vigilants dans la prière ». Le confinement qui nous empêche de sortir ne peut stopper votre marche.

C'est message de réconfort et de soutien que je voulais vous adresser aujourd'hui. Vivez Pâques dans l'attente, celle qui fait grandir le désir et, par avance, réchauffe le cœur. « Courage et confiance » ! Le chant auquel je faisais allusion en commençant s'achève sur cette note d'espérance toute pascale : « Marche encore vers ta joie ! La vie jaillira de la mort, Dieu passe avec toi et t'arrache à la nuit. »

Avec toute mon amitié et l'assurance de ma prière,

Au nom de l'équipe du Catéchuménat,

Abbé Olivier Windels

